

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

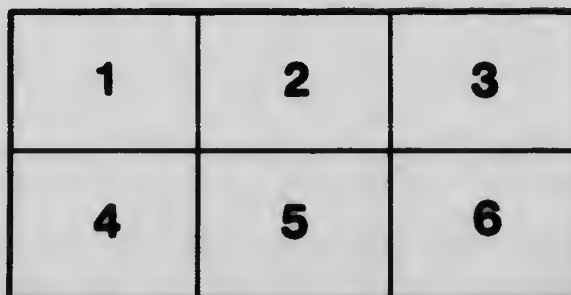
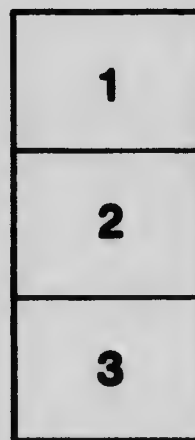
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

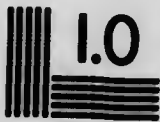
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.50

1.56

1.62

1.75

1.88

2.0

2.25

2.5

2.8

3.15

3.6

4.0

4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10.0

11.2

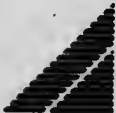
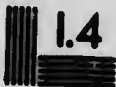
12.5

14.3

16.0

18.0

20.0



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

005610.40

Mgr J.-M. EMARD

AU JOUR DE L'AN



BX 1756
E5
1913

VALLEYFIELD
1913

Mgr J.-M. EMARD

AU JOUR
DE L'AN



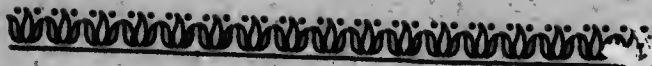
VALLEYFIELD

1913

BX1756

E5

1913



Les Souhails du Pasteur

LA FUITE ET LE PRIX DU TEMPS

Voici de nouveau le jour de l'An, c'est-à-dire le moment où une année expire et une autre année s'ouvre devant nous.

C'est un jour qui a dans la vie chrétienne une place à part à cause des réflexions qu'il suggère, des sentiments qu'il réveille et dont il amène de lui-même la douce et bienfaisante expression.

Comme elle s'est écoulee vite cette année qui finit! Il semble qu'elle vient de commencer et déjà elle est rejetée derrière nous dans l'éternité. Et cependant, pour un grand nombre de familles, que de souvenirs elle laisse après elle pour marquer

le passage d'épreuves douloureuses. N'insistons pas. Elle rappelle en même temps des bienfaits nombreux dont la Providence nous a comblés et qui appellent de notre part la reconnaissance la plus profonde.

Comment avons-nous su profiter de l'année qui nous avait été accordée pour faire le bien et travailler à notre sanctification? Une année! C'est quelque chose de bien précieux dans le cours de notre vie qui peut s'éteindre à chaque instant. Le temps, qu'est-ce donc après tout? Ce n'est point le passé, puisqu'il n'existe plus. Est-ce l'avenir? Mais nous ne pouvons pas compter sur une heure d'une façon certaine. Ce n'est donc que le moment présent, et ce présent, il fuit toujours comme l'année elle-même qui n'est qu'une succession de moments dont chacun peut être le dernier.

En somme le temps, pour chacun de nous, c'est la suite des jours ou des heures dont nous pouvons user utilement pour préparer notre éternité.

Si nous étions sur la terre pour faire fortune, parvenir aux honneurs, ou jouir

dans la possession de tout ce qui peut flatter nos sens et nos penchants, alors tous devraient être riches ; et il y a tant de pauvres. Tous devraient commander et dominer, et le plus grand nombre doit se soumettre et obéir ; tous seraient heureux et il y en a tant qui gémissent dans la douleur. Tout cela est donc pure vanité. Et c'est tout ce que la terre pourrait nous donner ; nous ne sommes donc pas destinés à trouver notre bonheur sur la terre. Il faut regarder plus haut.

Et tout en usant, sous les bénédictions de Dieu, des biens de cette vie dans la mesure où il nous les accorde, il faut de plus nous soumettre aux épreuves qu'il nous envoie et chercher en lui notre fin suprême. Autrement notre coeur est tourmenté sans pouvoir jamais avoir de repos. Notre demeure permanente ne saurait être ici-bas : elle est là-haut ; non dans le temps, mais dans l'éternité. C'est pour y parvenir que Dieu nous accorde le temps. Notre-Seigneur n'est venu sur la terre dans le temps que pour l'employer lui-même en notre faveur, et nous acheter le moyen de nous en servir pour arriver

jusqu'à lui. La vie, les souffrances, la mort et toute l'oeuvre du Sauveur n'ont pas d'autre objet que de nous mettre à même de gagner l'éternité bienheureuse en employant bien notre temps, c'est-à-dire, notre vie. Vie si courte, en elle-même si fugitive, si fragile, et qui ne laisse derrière elle, pour notre utilité finale, que les mérites acquis et le souvenir de nos bonnes oeuvres. Notre vie, l'Esprit-Saint la compare à une fumée, une ombre, un souffle, au sillon tracé par le navire, à une vapeur éphémère, à la course d'un torrent qui se précipite et que rien ne peut arrêter.

Et dire que le temps est peut-être, aussi bien que la chose la plus précieuse, celle dont la perte est la moins réparable. Impossible de racheter le temps perdu, il est fini pour toujours. On peut bien prendre d'excellentes résolutions pour l'avenir. Mais outre que cet avenir est incertain, en lui donnant toute sa valeur par notre activité, et en correspondant à la grâce, on ne fait encore que ce qu'on aurait dû faire et que ce qu'on doit faire toujours, mais on ne peut l'appliquer au passé.

Quelle perte donc que celle du temps qui ne sert point à notre sanctification ! Et il y a eu pour chacun de nous tant de manières de gaspiller ce trésor, soit simple négligence, soit éloignement positif par le péché, de Dieu et de son amour; et à supposer qu'une âme ait vécu toute cette année en dehors de son devoir, en dehors de la voie qui conduit au ciel, quelle perte immense. !

C'est donc là une réflexion qui s'impose, et que le jour de l'an nous inspire par son nom même. Cela veut dire en effet : Le temps passe vite; la vie est bien courte et demain n'est pas sûr. Mettez donc à profit le jour d'aujourd'hui et que tout instant vous trouve prêts à quitter ce monde où rien n'est assez fort pour vous garantir l'heure, le jour ou l'année qui commence. Soyez prêts.

AUX PRETRES

Bonne, heureuse, et sainte année ! tel est le vœu sincère et bien ardent que je forme pour vous tous, et pour tous les fidèles qui vous sont confiés. Nous avons bien certainement, en terminant cette année, la douce obligation de remercier la divine Providence pour toutes les faveurs spirituelles et temporelles dont elle ne cesse de nous combler. Nous lui demanderons de nous continuer sa puissante protection, afin que la nouvelle année nous apporte à son tour des grâces abondantes au moyen desquelles nous continuerons à faire l'oeuvre de Dieu parmi les âmes. Que le Seigneur vous accorde une bonne santé ; que l'ardeur de votre zèle ne se refroidisse jamais. Que les consolations goûtées dans votre sublime ministère vous soient déjà une douce récompense de votre dévouement sacerdotal. S'il vous arrive de traverser des moments difficiles, des jours d'épreuves et de tristesse, que Dieu vous envoie pour en

supporter le poids, des grâces spéciales qui vous soutiendront dans une résignation confiante et une soumission toute filiale. Au premier de l'an, quand au milieu du saint sacrifice, vous ferez descendre les bénédictions du ciel sur vos ouailles, dites-leur bien que l'évêque n'a fait qu'un avec leur pasteur pour les bénir, et demander pour eux tous les biens dont l'abondance se résume en un seul : celui que l'ange a annoncé aux bergers, que Jésus-Christ nous a donné comme fruit de sa résurrection et dont saint Paul a dit qu'il dépasse tout sentiment et toute expression. *Pax Dei quae exsuperat omnem sensum.* Que la paix de Notre-Seigneur, par l'entremise de sa divine mère soit avec vous tous. Qu'elle règne dans toutes les âmes, qu'elle cimente entre elles l'union de charité qui doit faire de nous tous, une seule famille dans le coeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore.* C'est le souhait qui renferme tous les autres et dont je désire que vous receviez l'expression bien cordiale.

CONSECRATION A LA SAINTE-FAMILLE

Le premier jour de l'an paraît se prêter de lui-même à une rénovation solennelle de la consécration des familles à la Sainte-Famille de Nazareth. Ce jour-là en effet, grâce aux pieuses traditions de notre pays, chaque demeure est témoin des scènes les plus touchantes produites par la piété, l'épanchement paternel, et l'amour filial. Ces témoignages donnés de part et d'autre dans les familles par l'affection la plus religieuse et la plus profonde ne peuvent être mieux confirmés et scellés qu'à l'Eglise, dans un acte solennel et commun, où tous, groupés autour du pasteur, se mettront de nouveau sous l'égide de la Sainte-Famille, Jésus, Marie et Joseph.

LA BÉNEDICTION PATERNELLE

A propos des traditions domestiques, laissez-moi vous dire qu'il en est une particulièrement belle, et que nous devons tâcher de garder précieusement. Je veux parler de la bénédiction que les enfants bien élevés ne manquent pas de demander à leur père au jour de l'an.

Est-il rien de plus beau, de plus patriarcal que ce qui se passe habituellement dans nos maisons canadiennes à l'aurore du nouvel an, alors que le père accueille affectueusement son fils agenouillé avec respect devant lui pour recevoir une bénédiction transmise des aïeux, et à laquelle le Saint-Esprit attache les plus grandes promesses : *Benedictiones patris tui confortatae sunt benedictionibus patrum ejus*. Dans une maison où l'année commence par des bénédictiones, il y a tout lieu d'espérer que le bon Dieu règnera longtemps ; la Religion peut toujours compter sur le cœur d'un père qui sait bénir, et sur le cœur des enfants qui savent se pencher sous la main paternelle.

LA BENEDICTION PASTORALE

De votre part, mes chers collaborateurs, vos ouailles attendent aussi une bénédiction au jour de l'an. C'est la gloire du prêtre, et c'est sa fonction principale de bénir. Dans tous les actes de son ministère, il doit surtout bénir, soit les personnes, soit les choses, et cela parce que, dans l'ordre spirituel, le prêtre représente la paternité divine, et que bénir est un acte essentiellement paternel.

Bénissez donc de tout votre coeur les fidèles, en ce jour que nos usages consacrent à cette fin. Bénissez-les en vertu de votre ministère qui vous donne ce droit et vous impose cette douce obligation. Bénissez-les au nom de l'évêque qui joindra aux vôtres ses vœux les plus ardents pour leur bonheur. Bénissez-les au nom de Notre Très Saint-Père le Pape, qui vous charge de le faire, en vous donnant à vous-même par mon entremise ses plus affectueuses bénédictions. Enfin bénissez-les surtout au nom de l'Enfant-Jésus aux pieds de qui

nous allons tous ensemble déposer nos souhaits pour l'année à venir.

Que cette année apporte avec elle le bonheur pour tous, prêtres et fidèles ; qu'au sein de toutes les familles règne l'union basée sur l'amour chrétien, et le respect de l'autorité paternelle. Que les parents, fidèles à tous leurs devoirs, trouvent déjà une partie de leur récompense dans l'affection et la docilité de leurs enfants ; que dans chaque paroisse le prêtre, pasteur toujours zélé, continue d'être estimé comme le ministre de Jésus-Christ et le dispensateur des grâces de Dieu ; enfin que tous ces bienfaits, accordés en ce monde, soient le gage et le prélude de la félicité éternelle : *Benedictio Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti, descendat super vos et maneat semper.*

NOS TRADITIONS FAMILIALES

Le jour de l'an ranime de beaux sentiments d'amour paternel, d'affection filiale, et de charité chrétienne. Il est bon que sur ce point particulier nos traditions domestiques et nationales se conservent pieusement.

Les enfants attendent le jour de l'an avec impatience, non seulement parce qu'ils espèrent de leurs parents ces petites étrennes auxquelles on les a accoutumés, mais aussi parce que ce jour-là, dès l'aurore, et au plus vif, ils iront à tour de rôle s'agenouiller aux pieds de leur père pour demander sa bénédiction. Oh ! que cela est beau. Cela rappelle les patriarches d'autrefois dont l'histoire nous est racontée dans la Sainte-Ecriture, et qui, à certains moments plus solennels, appelaient autour d'eux leurs fils pour les bénir. Oui ! petits enfants, au matin du jour de l'an, après avoir donné votre cœur au bon Dieu, allez demander à votre père qu'il vous donne lui-même sa bénédiction.

C'est là le vrai porte-bonheur pour toute la famille et pour toute l'année qui s'ouvre sous de pareils auspices. Cette bénédiction comporte de la part des parents qui la donnent, l'assurance de l'amour chrétien, du dévouement courageux, de l'énergie dans le travail, de la fermeté dans la conduite, et pardessus tout de la piété dans le coeur, et de la soumission à la volonté de Dieu. Chez les enfants, elle accentue l'attachement, le respect, l'obéissance, la tendresse, autant de choses qui tiennent étroitement resserrés les liens du foyer, et rendent une famille aussi unie et par là même aussi heureuse qu'elle peut l'être. Et du haut du ciel, Notre-Seigneur confirme de sa grâce cette bénédiction demandée et accordée sous son regard, et il fait descendre dans cette maison ainsi bénie, quelque chose qui est comme un avant-goût du bonheur céleste.

NOS USAGES SOCIAUX

Au jour de l'an, on échange des souhaits et des vœux ; on se visite réciproquement, et il y a dans l'air comme une reviviscence passagère de bienveillance mutuelle et de charité chrétienne, faisant que chacun semble surtout penser aux autres pour leur dire tout ce qu'il leur souhaite de prospérité et de bonheur.

C'est donc un jour où l'on se rapproche si on s'était éloigné ; où on se pardonne, si l'on s'était offensé ; où l'on chasse de son cœur tout mauvais souvenir, toute animosité, toute rancune, s'il y avait eu des dissentiments malheureux, quelque discorde ou même quelque désir de vengeance. C'est le jour de grâce pour tous ceux que l'on jugeait coupables, comme on bénéficie soi-même de cette amnistie générale. Au jour de l'an, personne, il semble, ne peut plus en vouloir à personne. Tout s'oublie, et tout se pardonne. Cela est bien, et absolument selon l'esprit de Notre-Seigneur, et lui-même, de

sa crèche, nous prêche la charité, l'amour et la miséricorde. Mais qu'il ne s'agisse pas simplement d'une réconciliation éphémère qui ne dure qu'un jour et laisse dès le lendemain la place aux anciennes querelles. Non, non, ce doit être le raccordement parfait, définitif et durable.

LA PAIX CHRETIENNE

Il m'appartient à moi-même, en ce jour béni, d'adresser mes souhaits à tous mes chers diocésains, et les vœux que je forme se condensent tous dans ce mot si riche et si fécond que les anges faisaient entendre aux bergers de Bethléem. Il indique le motif de la venue de Jésus en ce monde, et tout l'objet de notre propre vie : la paix. Je vous souhaite à tous la paix ; la paix du cœur, une paix profonde et douce, qui vienne de Dieu comme de sa source et qui remonte à Dieu comme à son terme. La paix dans la grâce par la fuite du péché et par l'amour de Notre-Sei-

gneur. La paix dans la famille par l'union étroite des ménages, des parents et des enfants et procurée par l'accomplissement généreux des devoirs de chacun. La paix dans les paroisses, par l'estime que se porteront les fidèles et l'aide qu'ils s'accorderont pour le bien commun. La paix dans la pratique des vertus chrétiennes, soit dans la vie intime, soit dans la vie publique. La paix qui trouvera un appoint sérieux dans la communauté des efforts, tendant au même but, qui est la prospérité religieuse, morale et matérielle des populations. La paix à laquelle un obstacle trop sérieux fait trop souvent échec, mais que l'intelligence, le patriotisme, et surtout le sens religieux des meilleurs citoyens de chaque localité parviendront à écarter. Vous m'avez deviné. Je veux dire l'intempérance, et spécialement les occasions trop nombreuses où se trouvent encore un trop grand nombre, de tomber dans ce vice déplorable. Aujourd'hui nous espérons beaucoup, parce qu'il est évident que maintenant, tous ceux qui comprennent, tous ceux qui aiment leur pays, tous ceux qui aiment leur paroisse,

tous ceux surtout qui aiment le bon Dieu et leur sainte religion, savent qu'ils poursuivent une oeuvre essentiellement patriotique et chrétienne, qu'ils servent les intérêts des familles et des âmes, en travaillant d'un commun accord à restreindre le plus possible et à maintenir dans les limites rigoureusement légitimes, le commerce toujours si dangereux des boissons enivrantes.

Elargissant encore ma pensée, je souhaite à tous la paix dans l'acquisition légitime, la possession tranquille et l'usage chrétien des biens de cette vie, lesquels doivent être regardés comme un sourire du bon Dieu se penchant sur notre travail pour le bénir. Que le Seigneur accorde aux cultivateurs, dans leur noble labeur, le bienfait d'une abondante moisson qui les récompense de leurs fatigues et de leurs angoisses. Que dans les diverses industries, la justice bienveillante régnant dans toutes les sphères administratives, l'ouvrier puisse honnêtement gagner son pain et celui de sa famille, et aussi avoir sa part convenable, voulue par la loi divine elle-même, des bienfaits et des

joies de l'existence. Que dans tous les divers états de vie, dans toutes les professions où se déploie l'activité humaine sous une forme où sous une autre, on puisse se réjouir, sous la protection de Dieu qui bénit toujours la soumission générale à ses commandements, d'une prospérité, même matérielle, que la divine Providence accorde en retour de la soumission à la grande loi du travail jointe à l'observation parfaite des règles de la justice et de l'honnêteté.

Et puis, ne dois-je pas en même temps souhaiter que toutes nos oeuvres et nos institutions, établies pour la gloire de Dieu et le bien général du diocèse, et toutes basées sur la charité de mes diocésains, soient de plus en plus prospères. Elles sont votre honneur, elles redisent votre louange, ces maisons de charité, d'éducation, de prière contemplative, ces chapelles et ces églises que vos aumônes ont élevées, qui ne peuvent se maintenir que par vous, c'est-à-dire par votre infatigable charité que le bon Dieu lui-même vous inspire, et qu'il récompense. Que Notre-Seigneur nous garde et sa protection et votre généreux dévouement.

Les prêtres, les religieux, les religieuses qui de concert avec l'évêque se dépensent et donnent sans compter leur temps, leur santé, leurs talents, leur vie elle-même pour tous ceux que votre charité maintient sous leurs soins, et pour vous-mêmes, ne peuvent douter de l'ardeur des vœux que je forme pour leur bonheur, et pour qu'ils trouvent, avec les bénédictions du ciel, quelque récompense dans le profit spirituel et temporel que les âmes retirent de leur infatigable dévouement.

Ces souhaits de bonheur et de succès s'étendent d'eux-mêmes à tous les instituteurs et institutrices catholiques, ces auxiliaires de l'Eglise et des familles dans l'oeuvre si difficile, souvent si ingrate, et toujours si importante de l'éducation chrétienne de nos chers enfants.

A tous soit accordée la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ durant une bonne et sainte année.

* * *

Et maintenant, je vous bénis, oui, je vous bénis, pasteurs fidèles, dans votre

ministère laborieux et que vous faites si méritoire et si fructueux ; je vous bénis, familles chrétiennes, image restée vraie de celle de Nazareth ; je vous bénis, pères qui avez tant besoin d'être soutenus et réconfortés par le secours d'en haut, au milieu des difficultés et des luttes de chaque jour ; je vous bénis, ô mères, qui ne demandez qu'à vous donner, à travailler et même à souffrir et à pleurer pour l'amour de ceux qui vous sont chers. Je vous bénis, enfants petits ou grands, pour que vous soyez aujourd'hui la joie et l'encouragement de vos parents, plus tard leur consolation et leur appui. Je prie Dieu d'écarter de vous tous les douleurs et les tristesses qui brisent l'âme, sans porter avec elles le baume de la résignation. Aux épreuves qui viennent de la Providence elle-même, et qui sont inséparables de notre pauvre vie, à la maladie, au deuil, aux accidents et aux revers, votre cœur de chrétien saura répondre avec les sentiments de généreuse soumission qui font trouver de la joie dans la souffrance, et qui la rendent féconde en mérites pour le ciel.

Enfin, en ce jour de l'an, ayant une pensée pour tous ceux qui ont droit à votre affection, vous prierez pour la sainte Eglise, pour Notre Très Saint-Père le Pape et aussi pour votre pauvre et indigne serviteur.

Que notre bonne mère, la Très Sainte-Vierge Marie, nous obtienne à tous de son divin Fils les grâces les plus abondantes pour la nouvelle année. Elles nous assureront la paix avec le bon Dieu, la paix avec notre prochain, et la paix avec nous-mêmes; ce qui est bien tout le bonheur que nous puissions goûter ici-bas en attendant celui de l'éternité.

REFLEXIONS SALUTAIRES

Nous voici de nouveau à la fin de l'année. C'est une époque toujours féconde en douces impressions par suite des sentiments qu'elle fait naître, ou qu'elle réveille et fortifie dans nos coeurs; toujours solennelle à cause des devoirs que les usages

nous imposent, et des pensées qui d'elles-mêmes se présentent à l'esprit, des enseignements que lui apporte ce passage inceptible d'une année qui s'enfuit à celle qui commence.

Avant de franchir le seuil de l'année nouvelle, dont l'approche est entourée d'incertitudes, de promesses et de menaces, l'homme, surtout s'il est chrétien, éprouve comme un besoin instinctif de se recueillir pour se mettre d'une manière plus complète, dans le calme de son âme, en présence de Dieu et de l'Eternité.

Semblable au voyageur, et faisant de la fin de chaque année comme une étape obligée, il embrasse du regard le chemin parcouru, le passé, ces douze mois qui viennent de s'écouler, et dont l'ensemble revêt à ses yeux une forme éphémère pour s'évanouir au même instant et à jamais.

Que de réflexions salutaires se pressent alors dans une âme attentive et qui sait méditer !

De même que ses devancières, l'année courante est passée bien vite, avec la rapidité d'une flèche lancée par une main vigoureuse, et toutefois malgré la vitesse

de sa course, elle a pu creuser successivement parmi nous, et elle laisse derrière elle dans nos rangs tant de vides !

D'un bond prodigieux, elle nous a précipités nous-mêmes vers l'abîme toujours béant de notre éternité, où nous allons, poussés par une force si persistante, si irrésistible que, dans l'impossibilité où nous sommes de nous arrêter même un instant sur la pente de la vie, il faut bien nous rendre à l'évidence de cette vérité : que le temps n'est rien qu'une légère vapeur, un souffle, une ombre qui fuit.

Qu'est-ce donc que notre existence ici-bas, si courte, et cependant si fugitive, si rapide dans son envolée, formée d'une partie plus ou moins grande d'un temps qui n'est rien ?

Que sont les choses de ce monde, si fragiles, si vaines, si futiles ?

“ Elles passent comme l'ombre ”, dit le Sage, “ comme le messager qui court, comme le navire qui fend les flots, ou comme l'oiseau qui vole dans les airs, comme le trait lancé au but désigné. ”.

Et ce but, en réalité, c'est le néant pour tout, excepté pour notre âme. Pour elle,

c'est l'Éternité dans laquelle bientôt elle doit entrer.

Tout est donc vanité sur la terre, en-dehors de ce qui peut nous conduire au bonheur de l'autre vie. Cette pensée dominant, au déclin de l'année, le bruit des réjouissances profanes, devrait suffire à détacher notre cœur des affections terrestres, pour l'unir étroitement à Dieu, notre Créateur et notre Père, qui nous a faits pour lui-même, et qui ne nous accorde la paix et le bonheur que dans la recherche et la possession de cette fin suprême.

LES BIENFAITS DE DIEU

A aucun autre moment, peut-être, Dieu ne fait resplendir aux yeux du chrétien, avec plus d'éclat, la magnificence de ses bienfaits.

Dieu, qui nous a donné l'existence, s'est livré pour nous racheter et nous faire renaître à la vie spirituelle. Il nous abreuve de son sang, nous nourrit de sa chair,

nous inonde de ses grâces, nous comble de ses faveurs. C'est lui qui nous soutient et nous réconforte dans nos travaux, qui bénit et féconde nos sueurs, qui tempère l'amertume des épreuves inhérentes à cette vie. Lui encore qui, non content de nous donner en abondance le pain quotidien, nous dispense sans mesure les biens de tous genres, dirigeant à notre profit les saisons, les éléments, la nature entière, pour en faire dériver sur nous, malgré nos fautes et notre indignité, une suite non interrompue de grâces et de bienfaits spirituels et temporels; bienfaits qui doivent, particulièrement à l'expiration d'une année, exciter en nous les sentiments d'une vive et filiale reconnaissance.

Que pouvons-nous rendre au Seigneur pour toutes ces bénédictions? Nos actions de grâces pour les dons reçus se transformeront en prières auprès de Dieu qui ne nous demande, en retour de sa libéralité infatigable, que le bon usage de tous les biens qu'il nous accorde, et dont nous ne devons nous servir que pour mieux assurer notre salut.

Malheureusement, nous avons jusqu'ici

perdu un grand nombre de ces heures précieuses qui ont formé la trame de notre vie; nous avons peut-être bien souvent abusé des dons de la grâce, et tourné contre Dieu même ses propres bienfaits. Pour expier ces fautes, réparer ces négligences coupables, à l'expression de la gratitude profonde dont nos coeurs sont pénétrés, joignons celle d'un sincère repentir ; et nous efforçant, par tous les moyens en notre pouvoir, de racheter le temps perdu, dans la détermination d'utiliser tous les instants qui nous sont encore accordés, nous allons inaugurer l'année nouvelle avec un courage nouveau, comptant sur la bénédiction de notre Père qui est dans le ciel pour que nous passions véritablement une bonne année.

Une bonne année !!

Tel est le résumé des choses que l'on se désire réciproquement, et dont on entend de tous côtés échanger le souhait au premier jour de l'an. C'est là un des traits touchants de nos belles traditions. Avec l'année qui expire doivent disparaître pareillement les divisions, les ressentiments, les froideurs qui avaient pu altérer les

relations. Il n'y a place aujourd'hui que pour l'affection la plus sincère, la charité la plus ardente dont on s'offre mutuellement l'assurance cordiale.

Ce qui est vrai de tous se réalise avec encore plus de charme dans l'intérieur de chaque famille.

LE JOUR DE L'AN DANS LA FAMILLE

Oh ! qui pourra jamais exprimer ce que présente de beau et de consolant le spectacle produit, au sein d'une famille canadienne digne de ce nom, à l'aurore du nouvel an.

Un même courant d'affectueuse tendresse est passé par tous les coeurs. L'autorité paternelle toujours respectée, se fait plus douce et plus caressante, l'amour filial est devenu plus confiant et plus empressé. Le père se rappelle toute la grandeur de sa dignité, toute l'étendue de son pouvoir, toute la sublimité de ses fonctions. Sur le fils pieusement agenouillé

devant lui, il se penche avec amour, et après avoir invoqué le Ciel il dépose sur la tête et dans le coeur de son enfant une bénédiction venue de Dieu, ratifiée par Lui, et qui sera durant toute l'année comme un double gage de dévouement et d'amour, de docilité et de respect.

Tenez fidèlement, nos très chers frères, à ces belles coutumes du foyer canadien. Croyez-le, tant que l'enfant saura s'incliner sous la main paternelle, et tant que le père saura bénir ses enfants, avec les moeurs patriarcales qui ont fait jusqu'à maintenant la gloire de notre peuple, se conserveront à nos foyers les vertus qui seules peuvent en assurer la dignité et le bonheur.

LES SOUHAITS DE L'EVEQUE

La part que vous savez faire à la Religion dans ces réjouissances intimes, nous autorise à joindre nos propres souhaits à ceux dont vous vous donnez les uns aux autres la chaleureuse expression.

Nous voulons donc, nos très chers frères, de concert avec vos pasteurs immédiats, appeler sur vous les Bénédiction Célestes au début de l'année qui va bientôt s'ouvrir. Nous tenons aussi à vous dire que, de toute l'ardeur de l'amour paternel dont il a plu à Dieu d'embraser pour vous notre coeur d'évêque, nous Lui demandons et nous vous souhaitons toutes les grâces et toutes les joies qui peuvent vraiment contribuer à vous donner une bonne année.

Et puisque nous n'avons point ici-bas de demeure permanente, qu'il faut tout considérer en vue de la vie future, nous vous ferons connaître d'une manière plus distincte ce que nous désirons pour vous, ce que nous comprenons par une Bonne Année.

Et d'abord, nos très chers frères, que parmi vous règne la piété. Nous n'entendons pas seulement vous rappeler par là l'observation régulière des commandements divins, l'obéissance générale aux préceptes de l'Eglise, l'accomplissement fidèle des devoirs essentiels qui incombent à tout catholique : La confession annuelle,

la communion pascale, la sanctification du dimanche, la fidélité aux lois du jeûne et de l'abstinence sont, nous voulons le croire, en honneur parmi vous. Nos vœux portent plus loin, et ont une signification plus étendue. Que la piété, utile à tout, serve particulièrement à établir d'une manière permanente dans vos âmes le règne de la grâce, en vous tenant toujours éloignés du péché et de ce qui pourrait vous y conduire. Qu'elle fasse de même régner Dieu dans vos maisons, écartant tout obstacle à l'action directe de son amour.

Et comme moyen spécial très facile et très puissant d'entretenir parmi vous l'exercice de la piété, et de garder toujours étroitement resserrés les liens de la divine charité au foyer domestique, nous vous recommandons de nouveau la belle pratique transmise par nos ancêtres, et qui consiste dans la prière du soir faite en commun devant une image de la Très Sainte-Famille.

Notre-Seigneur a promis le bienfait de sa présence au milieu de ceux qui se groupent ensemble pour prier son Père en son

nom ; dans l'intimité de ce colloque animé par son amour, les parents puiseront de nouvelles forces, trouveront le secret pour de nouveaux dévouements ; les enfants eux-mêmes sentiront se raviver en eux, chaque fois, le sentiment de la vénération filiale et celui de l'obéissance affectueuse. C'est aussi dans la prière en famille que le père et la mère, affligés ou rendus inquiets par l'absence ou l'inconduite de quelqu'un de leurs enfants, trouveront la paix et la consolation dont ils auront besoin.

Que la piété vous inspire encore un grand respect pour la présence habituelle de Dieu, pour le temple où il réside, devant lequel, fidèles encore à une coutume très belle, vous ne devez jamais passer sans vous découvrir pour saluer, en votre cœur le divin Prisonnier du tabernacle.

Conservez toujours pour le prêtre, qui représente le bon Dieu au milieu de vous, la déférence confiante demandée par son ministère.

Le respect que vous lui témoignerez, la docilité chrétienne avec laquelle vous recevrez ses enseignements et sa direction

seront la meilleure garantie du respect et de la docilité que vous êtes en droit vous-mêmes d'attendre de vos inférieurs, et en particulier de vos enfants. L'autorité paternelle commence à baisser et le malaise entre dans la famille quand le père ne craint pas de la scandaliser par sa critique, ses jugements téméraires ou injustes, quelquefois même ses colères et ses paroles injurieuses à l'égard de son pasteur spirituel. Tandis qu'au contraire, l'harmonie entre le prêtre et les fidèles est la marque presque infailible de l'union et du bonheur qui règnent dans les familles.

LA SANCTIFICATION DU TRAVAIL

Enfin, que la piété vous anime dans vos travaux de chaque jour. Le travail sanctifié, voilà pour chacun, dans sa sphère, le résumé de ses devoirs d'état.

Etabli par Dieu dans une loi d'amour, le travail a été d'abord donné à l'homme pour exercer et développer les facultés de son âme et les membres de son corps.

Après la chute originelle, il a été imposé, en vertu d'une nouvelle loi et dans des conditions particulières de peines, de difficultés et de fatigues. Il est devenu l'expiation obligatoire du péché, en même temps qu'il offre à l'âme une protection efficace contre le vice dont l'oisiveté est la source la plus féconde. Désormais l'homme doit manger son pain à la sueur de son front, et ne peut mériter le ciel qu'en portant avec résignation et courage le joug de la loi du travail.

C'est donc un devoir et c'est une nécessité pour tout homme de travailler selon les exigences de l'état de vie où la Providence l'a placé, et de sanctifier ce labeur en l'accomplissant sous le regard de Dieu, dans un but légitime, c'est-à-dire dans le but de gagner sa vie, de soutenir sa famille, de préparer l'avenir de ses enfants, en un mot de remplir, autant qu'il le peut, toute l'étendue des devoirs que lui impose sa condition.

Pour cela, il faut avant tout attirer sur votre travail la bénédiction de Dieu. Nos Pères avaient encore l'édifiante pratique de commencer leur tâche en élevant leur

coeur vers le ciel, et en faisant le signe de la croix. Le voyageur en laissant sa maison, le cultivateur en arrivant dans son champ, l'ouvrier dans son atelier, ne manquaient pas de faire simplement cet acte de dévotion en offrant à Dieu leur ouvrage, pendant lequel ils savaient mieux résister aux impatiences, ou aux découragements. En faisant revivre cet usage, vous ne contribuerez pas peu à faire disparaître en grande partie les imprécations, les jurements et les paroles déshonnêtes, qui trop souvent scandalisent le prochain, et sont le plus fréquent obstacle à la sanctification du travail.

LA PRATIQUE DE LA JUSTICE

Ce n'est pas tout de travailler en présence de Dieu, il faut de plus acquitter cette obligation du travail et en employer le fruit de manière à remplir pleinement l'objet même de la loi qui vous l'impose et que Notre-Seigneur a renfermé dans cette

simple maxime : rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Il faut vous rappeler que vous êtes les administrateurs des biens dont Dieu ne vous accorde la jouissance que pour vous demander ensuite un compte sévère de votre gestion.

Avant tout, pratiquez la justice et soyez toujours honnêtes dans vos entreprises, vos transactions, vos marchés de toutes sortes.

Avec l'amour inaltérable de la religion et un profond attachement à la foi catholique, nos pères nous ont légué, comme un trésor qu'ils avaient eux-mêmes conservé avec un soin jaloux, une réputation générale de droiture, de franchise, d'honnêteté proverbiale.

C'est notre conviction que vous avez vous-mêmes su jusqu'à présent garder intacte cette renommée plus précieuse que toutes les richesses, et que les plaintes formulées de temps à autre sur ce sujet délicat, ou bien sont de pures calomnies, ou sont motivées par des actes isolés, très rares, et qui ne sauraient atteindre le peuple dans son ensemble.

Mais, nos très chers frères, nous devons mettre à profit ces leçons pénibles, et faire que la justice domine d'une manière si évidente toutes les transactions, que l'on ne puisse même pas révoquer en doute votre honnêteté. Dieu vous l'ordonne, votre intérêt le demande: la justice élève les peuples, les fait grands et prospères; de concert avec la religion, la solidarité nationale vous ferait un crime de tout acte capable de ternir sur ce point, le bon renom canadien.

Oui, soyez toujours honnêtes ! que votre parole soit estimée à la valeur d'un serment. Donnez, de vous-mêmes, dans l'exécution d'un contrat, toute la mesure convenue.

Dans la vente, l'achat ou l'échange des marchandises et des denrées, qu'il s'agisse des produits de la terre mis en commun pour le bénéfice commun, ou d'un simple marché transitoire, n'allez jamais tromper sciemment, soit sur la quantité, soit sur la qualité de ce que vous livrez ou recevez.

Un sou gagné honnêtement vous vaudra plus, pour la paix de votre conscience, que l'affaire la plus lucrative, si elle est injuste.

Soyez honnêtes à l'égard de vos créanciers : ne cherchez pas, par de vains subterfuges, à vous soustraire à des obligations sacrées ; n'allez pas demander à des passages obscurs de la loi une issue équivoque, capable peut-être de vous dérober aux atteintes du code civil, mais qui ne saurait vous justifier aux yeux de Dieu ; souvenez-vous toujours que le bien mal acquis ne profite jamais, et que, pour le salut éternel il importe de payer toutes ses dettes.

En passant, nous ne pouvons nous empêcher de signaler un abus grave et qui nous paraît assez fréquent, nous voulons dire la facilité incroyable avec laquelle on endosse imprudemment des billets promissoires sous prétexte de rendre service à un ami. Tôt ou tard, et presque inévitablement l'endosseur se voit dans la nécessité, ou de frustrer le prêteur, ou de payer s'il peut le faire, une somme dont il n'a jamais joui, et dont la perte jette son nom dans le discrédit et souvent sa famille dans la gêne ; ce qui est encore une injustice.

Soyez justes et honnêtes à l'égard de

l'Eglise et de vos pasteurs, en payant de vous-mêmes, avec exactitude, les petites redevances auxquelles vous êtes tenus, et que vous devez acquitter avec d'autant plus de fidélité que, dans cette matière, vous n'avez le plus souvent pour témoins et pour juges que Dieu et votre propre conscience.

LE SOIN MATERIEL DE LA FAMILLE

La même loi de justice, qui vous oblige à donner à chacun ce qui lui est dû, vous fait un devoir rigoureux d'utiliser les fruits de votre travail et de gérer vos biens de manière à pourvoir aux besoins légitimes de votre famille.

Nous ne craignons pas de descendre encore ici dans les détails, et de causer avec vous en toute simplicité de choses familières pour vous donner des avis, inspirés par l'unique et ardent désir de procurer votre plus grand bien.

Qu'une sage et prudente économie préside à la conduite de vos affaires temporelles.

Celui qui n'a pas des siens le soin convenable, dit l'Apôtre, a renié la foi et est moins qu'un infidèle. Ne méritez pas ce reproche, et souvenez-vous que pour des parents chrétiens et dévoués, il n'y a rien d'indifférent dans les choses qui peuvent contribuer au bien-être de la famille, et tout chez eux converge si bien vers ce but que le travail est incessant, au milieu d'un ordre parfait.

Pour le chef de famille, pour le cultivateur qui a l'esprit de conduite et d'économie, il n'y a point ce qu'on appelle les saisons mortes. A voir la propreté qui brille aux abords de sa demeure, le soin avec lequel tout est mis à sa place, les précautions qu'il prend pour que rien ne se perde, ou ne soit laissé à l'abandon, on s'aperçoit aisément que le temps laissé libre par le travail des champs est encore bien employé, de manière à sauver une somme considérable de dépenses, quand l'époque des semailles ou des récoltes sera venue.

Bien différente est l'apparence de la terre, des bâtisses, des instruments agricoles ou des troupeaux de celui qui,

n'ayant point de sagesse administrative, laisse tout se gâter et se perdre, à peine de tout renouveler fréquemment, et à grands frais.

LA FEMME FORTE

Ce que nous disons du père de famille doit aussi s'entendre de la mère, et même avec encore plus de force et de vérité. Notre-Seigneur a posé la grande base de l'économie chrétienne en ordonnant, après qu'il eût fourni miraculeusement le pain à des milliers de personnes, de ramasser les restes afin qu'ils ne fussent pas perdus. C'est ce que doit faire dans la tenue de son ménage la femme forte, semblable à celle dont le portrait nous est donné au livre des Proverbes. " Qui trouvera une femme forte ? Elle est plus précieuse que les perles apportées des extrémités du monde ! Elle a toute la confiance et l'affection de son époux !

Elle est vigilante, matinale, active, industrielle, prévoyante, modeste, dévouée,

bonne ménagère sachant tout utiliser, et inspirant par sa conduite à ses enfants, un respect religieux pour le fruit des sueurs et des fatigues de leurs parents.

CONTRE LE LUXE

Le premier obstacle à une sage économie, c'est le luxe, un mal qui depuis longtemps, déjà, ronge nos familles, dont il a chassé un grand nombre vers une terre étrangère.

Ici, nos très chers frères, nous voulons être bien compris. Il ne s'agit point de blâmer les parents qui s'appliquent à faire régner un confort raisonnable, proportionné à leurs moyens. Moins encore de les détourner des sacrifices qu'ils s'imposent pour procurer à leurs enfants, une éducation soignée qui les mette en état de gagner leur vie et de faire leur chemin. Une éducation chrétienne et solide, c'est le plus bel héritage qu'un père puisse transmettre à ses enfants. Nous ajoutons

que, étant donné la facilité avec laquelle vous pouvez tous aujourd'hui faire instruire vos enfants, c'est une faute très grave de votre part que de négliger votre devoir sur ce point.

Mais combien est coupable l'imprévoyance de ceux qui, poussés par un orgueil ridicule, sans compter, au risque de jeter à courte échéance leur famille dans la misère, se livrent à toutes sortes de dépenses superflues. Par un motif de sottise vanité, dans le désir enfantin de surpasser les autres par l'apparence de la richesse, ils ne craignent pas de commettre toutes les extravagances pour leur maison, leurs voitures, leurs vêtements. Ils laissent leurs enfants à toutes leurs fantaisies ; donnent des repas coûteux ; font des promenades aussi dispendieuses qu'inutiles ; vont loin de leur société ordinaire chercher dans la ville des amusements, des distractions qui souvent dévoient le plus clair de leurs profits annuels.

CONTRE LE JEU

Le jeu de cartes n'est pas moins opposé à l'économie domestique, et c'est avec douleur que nous sommes forcé de constater le ravage que déjà il a fait dans plusieurs de nos paroisses. Le jeu de cartes intéressé, dépassant les bornes d'un simple amusement, se transforme en ennemi terrible de la paix, pour la conscience et pour la famille du malheureux adonné à ce vice. Une fois engagé dans le réseau formé autour de lui par ses compagnons habitués ou d'occasion, le joueur n'est plus maître de lui-même. L'éloignement des siens qu'il ne voit que rarement, les inquiétudes dont il sait qu'est dévoré le coeur de son épouse, ne lui font rien ; la nuit sans sommeil qu'il va passer, le laissant le matin incapable de reprendre décemment son travail, la diminution rapide et bientôt la perte totale de la confiance publique, tout cela n'est rien à côté de ce désir fiévreux, sans cesse surexcité par l'appât du gain, ou l'espoir de reprendre une somme perdue ; sa santé dépérit, son

humeur devient triste et maussade, l'amour familial décroît rapidement, et, dans bien des cas arrive la catastrophe suprême où, pour couvrir un abîme il faut en creuser un autre, celui de la malhonnêteté et du vol dans lequel tout s'engouffre avec l'honneur.

Ce qui augmente encore notre peine, c'est que des pères de famille et des jeunes gens de nos bonnes campagnes, dédaignant le jeu trop modeste et trop restreint de leur voisinage, ne craignent pas de se rendre périodiquement à la ville, dans les endroits où l'on joue, et d'où ces malheureux reviennent rapportant à leur famille un visage flétri par les veillées, un coeur malade et chagrin, portant peut-être les premières blessures d'un désespoir mortel.

CONTRE L'INTEMPERANCE

Un autre vampire, plus cruel encore pour les familles, c'est l'intempérance. Nous n'avons pas à vous peindre le tableau fait cent fois déjà, et que vous con-

naissez comme nous. L'intérieur de la famille qui a pour chef un ivrogne est un enfer. Dieu blasphémé, l'épouse maltraitée, les enfants scandalisés et mal élevés, sans respect et sans amour; un désordre habituel, la misère suintant partout : cela ne suffit pas encore pour donner une idée des fruits de pestilence produits par l'ivrognerie, il faudrait pénétrer dans le coeur de la mère pour en sonder toutes les angoisses et les tristesses ; descendre aussi dans l'âme du père ivrogne, pour en voir toutes les dégradations et la laideur.

Mais ne serait-ce pas ici le moment favorable de rappeler à chacun la responsabilité dont il porte le poids à l'égard du commerce de liqueurs enivrantes, et des occasions de péché offertes aux malheureuses victimes de l'intempérance. Et à l'électeur qui donne son vote avec connaissance de cause, sachant qu'il contribue à faire augmenter sans besoin le nombre des auberges ; et au conseiller qui, pour des motifs tout humains, étouffe le cri de sa conscience, et décrète d'ouvrir de nouvelles portes pour le vice ; et à l'aubergiste, celui qui, sans respect pour sa parole, méprisant

les lois divines et humaines, sans s'inquiéter des circonstances dans lesquelles il agit, manie à plaisir et livre à tout venant un effroyable poison qui tuera l'âme et le corps en même temps.

Songez, vous tous, nos très chers frères, à toutes les conséquences d'un vote, d'un règlement de conseil, ou d'un acte quelconque pouvant avoir quelque effet sur le commerce des liqueurs dans votre paroisse ou votre ville, et au compte terrible qui vous sera demandé par le souverain juge qui réclamera de vous âme pour âme.

CONTRE LES PROCES

La manie des procès est un autre désordre qui trop souvent s'oppose au bonheur des familles. Nous admettons qu'il est parfois indispensable, soit pour demander l'interprétation d'une loi, soit pour régler un différend élevé de bonne foi, de recourir aux tribunaux pour en obtenir un jugement formel. Mais peut-on dire et sou-

tenir qu'il en est ainsi de tous les procès suscités entre vous. N'est-il pas vrai que, dans un très grand nombre de cas, il suffirait d'un peu de bonne volonté de la part des plaidéurs pour arriver bien vite, sans frais inutiles et sans scandale, à une entente à l'amiable. Mais qu'arrivera-t-il bien souvent ? Une ambition démesurée, l'entêtement, la rivalité mesquine, une injustice criante, une certaine soif de vengeance, ou même un simple esprit de chicane fait naître un procès ; lequel une fois commencé, sera soutenu par l'orgueil, et traînera à sa suite, la haine, la rancune, la division dans une paroisse ou au sein d'une famille, quelquefois la ruine et le désespoir. Que de bons citoyens seraient encore heureux et respectés sur leur terre, livrée à d'autres à la suite de procès qu'ils auraient évités avec avantage.

Suivez donc plutôt le conseil donné par le Sage, et répété par l'apôtre, et, quand il s'élèvera parmi vous des contentions, des disputes, avant de risquer dans un procès la tranquillité et le bonheur de votre famille, épuisez d'abord tous les moyens de conciliation compatibles avec votre honneur et votre devoir.

Nos très chers frères, on se plaint aujourd'hui que les temps sont durs, que le travail ne rémunère pas beaucoup, que la misère est grande; qu'il est bien difficile aux familles de joindre les deux bouts dans l'administration de leurs finances. Mais nos pères travaillaient-ils moins que nous? avaient-ils moins de difficultés à vaincre, et cependant n'ont-ils pas défriché vos terres, amassé le bien que vous possédez, et ne vivaient-ils pas heureux? C'est qu'ils joignaient au travail chrétien l'économie chrétienne; et maintenant avouez-le; si vous pouviez garder dans vos paroisses seulement la moitié de l'argent qui, chaque année, s'en va, soutiré par le luxe inutile, l'intempérance, le jeu et les procès, non seulement vous jouiriez d'une aisance véritable, mais encore vous pourriez, sans vous gêner aucunement, donner un concours efficace à toutes les oeuvres qui intéressent le culte, la charité ou l'éducation.

L'AUMONE

Car ne l'oubliez pas, nos très chers frères, l'aumône, enrichie par Notre-Seigneur des plus belles promesses doit, elle aussi, entrer dans le budget d'une famille pieuse.

Notre-Seigneur prêchant de parole et d'exemple la charité, a voulu s'identifier avec le pauvre et l'infirmes, pour rendre l'exercice de cette vertu encore plus méritoire et lui assurer une récompense plus grande. Faisons donc l'aumône pour obéir à Jésus, pour imiter sa vie, et le soulager lui-même dans la personne de ceux qui souffrent.

Ne craignez pas de faire aussi large que possible la part de Dieu, soit en secourant le malheureux, soit en aidant les oeuvres paroissiales et diocésaines qui vous sont recommandées. De temps à autre nous faisons appel à votre générosité, vous invitant à donner dans l'église pour un objet spécial. Pensez qu'il s'agit alors de choses qui vous touchent de très près, dont le succès est étroitement lié à la prospérité

du diocèse, et qu'en donnant avec joie, selon vos moyens, vous accomplissez pleinement, pour votre plus grand bien, la grande loi de la charité.

L'UNION DES CŒURS

Que ce feu divin de la charité, apporté sur la terre par Notre-Seigneur, vous inspirant le grand devoir de l'aumône, anime votre vie de telle sorte que l'on puisse voir se réaliser pleinement la recommandation de l'apôtre saint Jean : aimez-vous les uns les autres ; et souvenez-vous que c'est à ce signe de l'amour mutuel que vous serez reconnus disciples de Jésus-Christ ; que l'union la plus étroite règne donc constamment dans toutes les familles, dans chaque paroisse, dans tout ce diocèse. Ecartons avec soin tout ce qui pourrait créer la division, jeter la discorde, engendrer les querelles, détruire ou affaiblir le règne de la paix, ce don par excellence qui est le partage des hommes de bonne volonté.

C'est la passion politique qui empêche le plus souvent cette union si désirable. Résistez à sa tyrannie. Quand dans une élection vous avez donné, au candidat de votre choix un vote libre, intelligent, consciencieux, quelque soit le résultat final, ne laissez pas les dissensions prendre racine parmi vous et vous empêcher de travailler ensemble au bien commun.

Défiez-vous des associations qui n'offrent aucune garantie à votre foi ou à votre patriotisme. Encouragez au contraire les cercles et les sociétés qui, sous l'égide de l'Eglise et la protection de la loi, ont pour but d'accroître ou d'assurer le bien-être moral et matériel des familles.

En terminant, nos très chers frères, nous demandons au divin Enfant de Bethléem de répandre sur vous tous, par l'entremise de sa Sainte-Mère les plus abondantes bénédictions. Oui ! qu'il bénisse pasteurs et troupeau ; parents et enfants, familles et paroisses ; qu'il bénisse vos biens, vos travaux ; qu'il écarte de vous les épreuves trop lourdes, les deuils imprévus ; qu'il vous fasse moissonner au centuple dans la joie ce que vous aurez

semé dans la fatigue et les larmes ; qu'il
vous accorde à tous le bonheur dans le
temps, présage de celui de l'Eternité :
*Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et
Filius, et Spiritus sanctus.*

LES SOUHAITS

DE

Notre-Seigneur

Bonne, heureuse et sainte année ! Cette parole renferme en elle-même tous les sentiments et tous les voeux dont nous désirons vous adresser l'expression bien sincère à l'occasion du nouvel an.

C'est au Sauveur lui-même que nous allons demander l'explication et en même temps l'accomplissement de ces souhaits de bonheur dans la vertu et la sainteté.

C'est lui qui parle, c'est lui qui vous dit à tous :

“ Que la paix soit dans votre maison. Vous prierez ainsi : Notre-Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... Donnez-nous aujourd'hui, notre pain quotidien....

: “ L'homme ne vit pas seulement du

pain (matériel), mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

“ Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous arrivera par surcroît.

“ Que sert à l’homme de gagner l’univers, s’il vient à perdre son âme.

“ Ne vous amassez point de trésors sur la terre où la rouille et les vers rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Préparez-vous des trésors pour le ciel.

“ Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole, et pas un ne tombe sur la terre sans que votre Père le permette. Les cheveux même de votre tête sont comptés. Ne craignez point, vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

AUX PARENTS

“ Venez donc à moi vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, et je vous ranimerai.

“ Portez mon joug sur vous et devenez

mes disciples, car je suis doux et humble de coeur. Et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est suave et mon fardeau léger.

“ Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

“ Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

“ Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces : tel est le premier et le plus grand des commandements. Le second est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes.

“ Vous serez vraiment mes disciples, si vous demeurez dans ma doctrine. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

“ Je vous le répète, si deux d'entre vous sont d'accord ici-bas pour ce qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. (Prière en famille.)

“ Aimez-vous les uns les autres comme

je vous ai aimés. Voici le signe auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres.

“ Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous accablent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

“ Donnez et l'on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et entassée, et se répandant par-dessus les bords.

“ Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais sans asile et vous m'avez recueilli, sans vêtements et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venus à moi.

AUX ENFANTS

“ Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. En vérité je vous le déclare, quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un petit enfant, n’y entrera point.

“ La louange parfaite est dans la bouche des enfants.

“ Celui qui se fera petit comme l’enfant, c’est celui-là qui sera le premier dans le royaume des cieux.

“ Celui qui reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, ne me reçoit pas seulement moi-même, mais aussi Celui qui m’a envoyé.

“ Craignez de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges contemplent la face de mon Père dans les cieux.

“ Votre Père ne veut point qu’un seul de ces petits périsse.

“ Oui, le plus petit parmi vous, c’est celui qui est le plus grand.

“ Veillez et priez.

“ Si le chef de famille était informé de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas faire de brèche à sa maison...

“ O femme ! votre foi est grande ! qu'il vous soit fait comme vous voulez.

“ Ne pleurez plus... et l'enfant fut rendu à sa mère....

AUX PAUVRES

“ Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le royaume des cieux est à eux.

“ La pauvre veuve a donné plus que les autres : ils ont donné de leur abondance, elle a donné de son indigence.

AUX PRETRES

“ C’est moi qui suis la voie, la vérité et la vie... Comme mon Père m’a envoyé, je vous envoie... Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... ”

“ Qui vous écoute, m’écoute, qui vous reçoit, me reçoit et reçoit Celui qui m’a envoyé.... ”

“ Je suis, moi, la résurrection et la vie... Ma chair est véritablement une nourriture, mon sang est véritablement un breuvage... Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui... Il a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. ”

“ Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est mon sang. ”

“ Venez, les bien-aimés de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. ”

* * *

“ J’ai manifesté votre nom aux hommes, que vous avez séparés du monde et que vous m’avez donnés. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole. Maintenant ils savent que tout ce que vous m’avez donné, vient de vous. Je leur ai dit les paroles que vous-même m’avez dites, et ils les ont reçues. Ils ont, en toute vérité, reconnu que je suis sorti de vous, ils ont cru que vous m’avez envoyé.

“ C’est pour eux que je prie ! Je ne prie point pour le monde; mais pour ceux que vous m’avez donnés, parce qu’ils sont à vous. Car tout ce que j’ai, est à vous, et tout ce qui est à vous, est à moi; je suis glorifié en eux.

“ Bientôt j’aurai quitté le monde; mais eux, ils restent dans le monde, et moi, je retourne à vous.

“ Père saint! par votre nom, conservez ceux que vous m’avez donnés, afin qu’ils soient un, comme nous sommes un.

“ Tandis que j’étais avec eux, je les conservais par votre nom. Ceux que vous m’avez donnés, je les ai gardés et pas un seul d’entre eux n’a péri, si ce n’est le fils

de perdition, en qui s'est réalisée l'Écriture. Mais maintenant je retourne vers vous.

“ Toutes ces choses, je les dis pendant que je suis encore de ce monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie.

“ Je leur ai transmis votre parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

“ Je ne vous demande point de les tirer du monde, mais de les préserver du mal.

“ Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

“ Sanctifiez-les dans la vérité ! La vérité, c'est votre parole.

“ De même que vous m'avez envoyé dans ce monde, ainsi je les ai moi-même envoyés dans le monde.

“ Et moi-même je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

* * *

“ Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi.

“ Que tous, ils ne soient qu'un ! Comme vous, Père, êtes en moi, comme moi, je suis en vous, ainsi qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

“ Si je les ai associés à la gloire que j'ai reçue de vous, c'est pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes nous sommes un.

“ Moi en eux, et vous en moi ! Qu'ils soient ainsi consommés en un ! afin que le monde reconnaisse que c'est vous qui m'avez envoyé, et que vous les avez aimés du même amour dont vous m'avez aimé.

“ Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux-mêmes, avec moi. Je veux qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée. Car vous m'avez aimé avant la constitution du monde.

“ Père juste, le monde ne vous a point connu ! Mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont compris que vous m'avez envoyé. Je leur ai manifesté votre Nom ; je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour

dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux. ”.

* * *

A ce même Jésus, qui nous adresse ainsi les souhaits de son Coeur divin, et qui prie pour nous son Père, d'une façon aussi sublime, nous demandons, par l'intercession de sa divine Mère, de répandre en abondance ses bénédictions sur toutes les paroisses, sur toutes les familles et sur tous, prêtres, religieux, religieuses et fidèles de ce diocèse.

LA VIE PAROISSIALE

LA PAROISSE

L'organisation extérieure de l'Eglise, couvrant par ses ramifications hiérarchiques l'univers tout entier et ramenant tout à Rome, au Pape, est réellement merveilleuse. On a pu vouloir l'imiter, on ne l'égalera jamais, parce que jamais un autre pouvoir ne sera comme le sien, sans limites. Il est certain que le partage du monde civilisé en provinces, en diocèses et en paroisses répond admirablement aux intentions de Notre-Seigneur, et réalise son dessein de voir un seul troupeau autour d'un pasteur suprême, bien qu'il y ait sous des chefs subordonnés des bergeries secondaires. L'universalité maintient elle-même l'unité.

Il s'en suit tout naturellement que l'esprit de l'Eglise veut qu'on favorise, chacun dans sa sphère, cette organisation :

que l'on soit de sa province, de son diocèse, de sa paroisse; que par celle-ci, le curé nous rattache à l'évêque et l'évêque au pape; que ce lien hiérarchique puisse être fortifié, mais jamais affaibli, ou encore moins détruit par aucune influence étrangère.

Voilà pourquoi, l'Eglise dans ses Conciles, et par de multiples décrets du Souverain Pontife, et sous la direction des évêques, veut que les fidèles observent aussi rigoureusement que possible les obligations de la vie paroissiale et que, dans l'ordre spirituel, dans la sphère religieuse, tout serve à maintenir et à développer cette même vie.

Tous les actes principaux de la vie chrétienne doivent s'accomplir dans la paroisse et sous l'autorité du prêtre attitré: le baptême qui fait le chrétien, la communion pascale qui le fait reconnaître, la confirmation qui perfectionne son âme, le mariage qui fonde le foyer, les rites suprêmes du viatique et de l'extrême-onction, et la sépulture qui étend jusqu'à la tombe la bénédiction officielle de l'Eglise. Tout ceci, de par le droit canonique uni-

versel, relève de la paroisse et personne ne saurait méconnaître ces lois. Il y va même parfois de la validité des actes accomplis.

Mais en dehors de ces manifestations substantielles et indispensables de la vie paroissiale, il y a beaucoup d'autres circonstances dans lesquelles, sinon d'une façon impérative, au moins par une direction précise, par des conseils pressants et pour le plus grand bien de tous, l'Eglise demande à ses enfants de marquer leur attachement à la vie paroissiale.

Tous doivent entendre la messe le dimanche et les jours de fêtes. La rigueur du précepte est satisfaite, quelles que soient l'église et l'heure auxquelles on assiste à l'office divin. Est-ce bien là tout l'esprit de l'Eglise? Non, évidemment. C'est à l'église paroissiale, et à la messe solennelle que les fidèles sont conviés de préférence. Dans cette église et à cette messe il y a le pasteur; il y a la famille paroissiale; il y a l'office régulier; il y a le prône avec ses annonces, ses avis, ses recommandations, quelquefois ses réprimandes, et, en tout cas, ses directions spi-

rituelles ; on y est mis au courant, on y est informé, instruit sur la fête du jour, sur celles qui viendront pendant la semaine, sur toutes les indulgences à gagner, sur les événements religieux qui se préparent et qui intéressent l'ensemble de la paroisse ; on y est averti des jours de jeûne et d'abstinence, des prochains mariages, des mortalités récentes. Avec le prône il y a le cours d'instruction suivi régulièrement, et sans lequel les connaissances religieuses s'éteignent rapidement dans les âmes, pour ne laisser que de vagues réminiscences sur les points même élémentaires de la doctrine religieuse.

C'est encore à l'église paroissiale que l'on est invité à se rendre pour certaines solennités spéciales qui reviennent périodiquement, telles que les retraites, les missions, les quarante-heures, les rogations, les processions du Saint-Sacrement, les exercices du mois de Marie.

Enfin cette même église groupe, en des congrégations particulières, les différentes classes de fidèles ; il y a la Ligue du Sacré-Coeur ou la Société de Tempérance pour les hommes et les jeunes gens ; les

Dames de Sainte-Anne pour les épouses et les mères de familles, les Enfants de Marie pour les jeunes filles. Ces diverses organisations, en supposant qu'elles réunissent tous ceux qui ont qualité pour en faire partie, ont naturellement pour résultat le maintien et l'affermissement de la foi, et de la pratique religieuse dans toute la paroisse.

Les traditions familiales viennent ici à l'appui de l'esprit paroissial; là où s'est conservé cet esprit, on voit le dimanche les familles arriver ensemble et, dans l'église occuper chacune sa place déterminée. Car toute famille qui veut garder, avec le respect de son nom, la considération ancestrale, doit avoir son banc à l'église comme l'avaient ses pères. Et c'est très beau. Puis, quel moyen puissant d'obliger, par une sorte d'honneur bien placé, tous les paroissiens à se rendre fidèlement pour l'office religieux.

Vous admettez que nous sommes ici en plein dans l'esprit de l'Eglise par la conservation de l'esprit paroissial.

Mais alors pourquoi cette déviation de plus en plus marquée, surtout dans les

viles, qui entraîne sinon hors l'accomplissement strict des devoirs rigoureux imposés par des préceptes, au moins très à l'écart de cette vie paroissiale si fortement conseillée par l'Eglise, et si évidemment dans le meilleur intérêt des familles et des âmes.

En effet, combien de fidèles, d'ailleurs très bien disposés, parfois même conduits par une piété mal comprise, ne veulent plus de la grand'messe, encore moins des vêpres, et pour tout office du dimanche recherchent les messes basses et rapidement expédiées ! Combien d'autres ne veulent même pas de l'église de leur paroisse, aimant mieux aller à la dérobée dans une chapelle quelconque où ils ne voient, n'entendent rien de ce qui touche à leur paroisse ! Insouciance ou vanité, dédain de la foule ou attrait de ses aises, respect humain ou désir de considération personnelle, je crois bien que tout cela conspire pour faire désertir graduellement l'église paroissiale.

La conséquence c'est que, si ses membres vont encore à la messe, la famille n'y va plus. Le banc qui la réunissait

n'existe plus. Le fils n'est plus à côté de son père, la mère est séparée de son mari et de ses enfants, chacun a pris son côté de bonne heure, pour entrer là où c'est le plus commode. Les parents sont privés du moyen d'exercer le devoir impérieux de la surveillance, et les enfants n'ont plus sous les yeux l'exemple paternel. On ne connaît guère sa paroisse, encore moins son curé, dont parfois on ignore même le nom. Ce ne sont plus les ouailles autour du pasteur, mais tout bonnement des brebis dispersées, cherchant à l'aventure de maigres pâturages. On n'entend plus guère d'instructions religieuses, on se laisse gagner tout doucement par une ignorance qui ferait rougir un enfant, à sa première communion. On ne se montre à l'église de sa paroisse que pour les actes indispensables, et, bien entendu, il n'est plus question de prendre part aux manifestations plus solennelles de la piété. On ne veut plus paraître aux processions, aux retraites. On s'agrègera à des clubs à la mode, on affichera même au besoin sa qualité de catholique pour devenir membre de telle ou telle organisa-

tion extra-paroissiale, mais on reste en-dehors des sociétés régulières de sa propre paroisse.

Et cette déviation, malheureusement, entraîne ceux-là surtout qui, par leur instruction ou leur état social, sont en mesure d'exercer le plus d'influence. Ce sont les premiers citoyens, dont l'exemple serait si puissant, autour desquels les autres resteraient facilement groupés, qui désertent ainsi le sanctuaire paroissial. Et c'est très malheureux. L'esprit individualiste aura tué bientôt l'esprit familial, et la famille, désagrégée dans sa vie religieuse, aura démantelé la vie paroissiale, et avec la vie paroissiale, se sera affaiblie la vie catholique elle-même. Et c'est grand dommage.

Je suis le premier à reconnaître les services très grands que peuvent rendre, au sein d'une population trop dense, les chapelles de secours, élevées ici et là, à côté des églises paroissiales. Mais, pour atteindre pleinement leur objet et servir utilement la cause de l'Eglise, non seulement elles ne doivent point détourner les fidèles de leurs pasteurs ordinaires et de

leur église commune, mais encore prêter au curé, dans l'exercice de son ministère, un appui désintéressé qui serve uniquement à fortifier l'autorité pastorale et l'affection pieuse des fidèles.

Qu'au moins en dehors des grands centres, nos familles canadiennes puissent conserver longtemps encore ce qui a jusqu'aujourd'hui été le cachet distinctif de nos belles paroisses rurales; que chacune ait à l'église sa place bien marquée et tienne à l'occuper fidèlement aux offices paroissiaux; que les jeunes gens suivent les traces paternelles. Avec toutes les conséquences qui en découleront d'elles-mêmes, cette belle tradition du banc familial sera un facteur puissant pour le maintien des plus belles traditions, qui sont en même temps la meilleure garantie du bonheur domestique, par l'observation constante des devoirs religieux. Sur ce sujet important, nous ne saurions formuler de meilleur souhait.

LES VÉPRES

Le mot *vêpres* veut dire soir. On le trouve dans l'Évangile à propos de la résurrection du Sauveur. Ce sont les premières *vêpres* de Pâques : " Or le soir du Sabbat, quand le lever des étoiles avait commencé le jour suivant. "

Dans le sens liturgique, les *vêpres* sont une partie intégrante de l'Office divin. Celui-ci se chante ou se récite en commun tous les jours dans les monastères, même de femmes, et les prêtres doivent le dire privément. C'est le bréviaire. Il se distribue comme suit selon les heures de la journée : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, *vêpres* et complies. C'est pour cela qu'on appelle ces divers offices les heures canoniales.

L'office paroissial proprement dit comprend, les dimanches et fêtes, à titre obligatoire, la messe solennelle, et aussi les *vêpres* qui doivent être chantées à l'église dans le cours de l'après-midi ou de la soirée.

L'assistance aux *vêpres* n'est pas impo-

sée par un précepte comme la messe, mais les fidèles y sont instamment invités. C'est un acte libre de piété qui aide admirablement à la sanctification plus complète du jour du Seigneur. Il utilise pour des fins surnaturelles cette portion de la journée d'où le repos religieux proscrie le travail servile, et qui cependant demande à être employée selon l'esprit de l'Eglise.

Or les vêpres constituent précisément la forme authentique de la prière qui, présidée par le prêtre, doit le dimanche monter vers Dieu au nom de l'Eglise avec le concours de ses enfants. Les vêpres dominicales ont été instituées pour le peuple; leur solennité n'a pas d'autre raison d'être. Toute la semaine, le prêtre récite ses vêpres, il les dit en son particulier dans sa maison, tout seul, c'est bien l'office divin, et il le fait pour accomplir un devoir de son état et de sa charge. Mais, le dimanche, il doit sortir de l'intimité de sa vie personnelle pour entrer à l'église, et là, revêtu des ornements sacerdotaux, accomplir en public, avec les cérémonies requises, ce qu'il fait d'ordinaire sans ces mêmes rites extérieurs. Les fidèles sont

appelés et admis à se joindre au prêtre et à prendre part à sa prière publique.

Cette participation ne va pas sans de grands avantages au point de vue de la vie chrétienne, puisque l'on s'y tient en communion étroite avec l'Eglise dans ses rapports avec Dieu. Ce n'est plus l'isolement, la solitude, c'est au contraire la grande voix de la supplication officielle, nécessairement plus puissante et plus efficace que l'invocation purement personnelle et privée. Nous en avons pour garant les paroles mêmes de Notre-Seigneur : *Si deux ou trois se groupent pour prier ensemble mon Père en mon nom, je suis au milieu d'eux.*

Au fond c'est pour cela que l'Eglise existe. Pour cela aussi que le prêtre est tenu, par son ministère, de mettre les fidèles à même de puiser, par leur pieux concours, dans le trésor indéfini de grâces et de bienfaits accumulés dans le sein de l'Eglise. Cela fait partie des avantages offerts et mis à portée de tous par la communion des saints.

Les vêpres bien comprises et bien suivies deviennent un aliment facile pour la

piété. Elles sont une psalmodie, on y chante cinq psaumes dont on a facilement la traduction sous la main. Et l'on sait avec quelle variété sublime le saint roi David, inspiré par l'Esprit-Saint, donne une expression à tous les sentiments de l'âme. Elles fixent l'objet de la fête du jour ou du lendemain. On chante l'hymne de cette fête et, par là même, elles aident à tenir au courant de l'année liturgique, ce qui ne saurait être indifférent aux catholiques sérieux. Elles se complètent par le cantique toujours si beau de la Très Sainte-Vierge, le *Magnificat*. Quelques antiennes, quelques oraisons, et c'est tout. Mais, si courtes qu'elles soient, les vêpres ont été une célébration solennelle, marquant d'une manière douce et réconfortante pour les pieux assistants la deuxième partie du dimanche.

Presque toujours, les vêpres sont suivies du salut. Notre-Seigneur sort de son tabernacle eucharistique, il est sur son trône, exposé aux regards des fidèles pour recevoir leurs hommages d'adoration et d'amour, écouter les demandes de chacun et, finalement, avant de se renfermer à

nouveau dans son amoureuse prison, répandre sur tous ses bénédiction et ses grâces.

Est-ce donc vraiment à dédaigner? Mais alors comment se fait-il qu'on aille maintenant si peu aux vêpres, même quand elles doivent être suivies de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.?

Les vêpres ne sont pas d'obligation, c'est vrai, mais elles sont cependant célébrées par la volonté de l'Eglise, et elles concourent à l'observance plus entière du commandement divin. C'est donc, en tout cas, une excellente action que d'y assister. Et puis les actes de piété spontanés, faits en dehors de tout précepte, que l'on sait être en parfaite conformité avec le désir de Dieu, peuvent être facilement plus méritoires que les actes imposés.

Et d'ailleurs, il y a une jouissance véritable à se trouver à l'Eglise au milieu de ses frères, aux pieds des autels, pour y prier en commun aux heures spéciales où tout est, ou devrait être dans le calme et le repos, sous le regard de Dieu.

J'admets, pour un bon nombre, la raison de la distance trop grande, la difficul-

té de faire deux fois le trajet en un même jour, pourvu que, d'autre part, l'on convienne qu'il se fait facilement d'autres courses, même plus longues et dans une direction tout opposée.

Quoi qu'il en soit de ce motif, qui a sa valeur en bien des cas, il n'existe point pour les familles du village. Parmi toutes ces personnes de tout âge, groupées à la porte des maisons et jusque sur la place de l'église, il en est certainement plusieurs, sinon le plus grand nombre, qui pourraient, avec grand profit, échanger leurs conversations banales et peut-être peu édifiantes, contre une heure passée à l'église durant les vêpres. Les enfants, surtout ceux qui communient, devraient, semble-t-il, d'instinct pieux aller aux vêpres. Et ils iront certainement, si seulement le père ou la mère veut les y conduire, ou au moins les y envoyer.

Mais voilà, l'assistance aux vêpres n'est pas de mode; bien qu'on soit très religieux, si on est homme ou jeune homme surtout, on n'aime pas à faire dire de soi: il va aux vêpres. Et alors que, pour rien au monde on ne voudrait manquer la mes-

se, parcequ'on veut être catholique et le paraître, on ne voudrait pas davantage passer pour dévot. Curieuse aberration, et déviation malheureuse de l'esprit chrétien ! C'est le système du moins possible.

Y a-t-il moyen de réagir ? Il me semble que oui, avec le concours de toutes les bonnes volontés. Dans chaque paroisse, il y a des confréries pieuses qui enrôlent généralement les meilleurs fidèles. Leurs membres pratiquent la communion fréquente, même très fréquente. Or, il doit être facile de leur faire admettre que ces habitudes pieuses demandent comme complément la sanctification intégrale du dimanche, par l'assistance régulière aux offices publics. Qu'ils donnent sur ce point un exemple demandé par les règles mêmes de leur congrégation respective. Et nous aurons tout de suite, dans chaque paroisse, un noyau considérable de fidèles assistant habituellement aux vêpres ; et cet office solennel aura bientôt reconquis la place d'honneur qui lui appartient dans l'estime et dans les habitudes d'un peuple catholique comme le nôtre.

C'est là le souhait ardent de notre âme de pasteur.

LE LIVRE DE MESSE

Le sacrifice de la Messe est l'acte suprême de l'adoration et de la prière. Il n'est rien de plus sublime dans le ciel et sur la terre, rien de plus saint, rien de plus digne de Dieu, rien de plus fécond, en mérites, pour l'homme. Partout ailleurs, nous pouvons et devons adorer Dieu, mais nulle part nous ne l'adorons d'une manière aussi parfaite, parce que nulle part, notre union avec le médiateur divin n'est aussi intime. A la messe, nous ne sommes pas seuls pour adorer et prier; Jésus-Christ adore avec nous et pour nous, c'est ce qui donne à notre culte un mérite infini. "Une messe, dit *l'Imitation de Jésus-Christ*, c'est un Dieu qui adore, un Dieu qui rend grâces, un Dieu qui apaise, un Dieu qui implore."

Mais, pour avoir une part abondante au trésor de grâces que Jésus répand pendant le Sacrifice, le fidèle doit y assister avec de bonnes dispositions: la principale est une *attention pieuse*. Le précepte qui

nous fait une obligation d'assister à la messe, les dimanches et les fêtes, ne nous dit pas seulement de venir à la messe, mais de l'entendre bien. " Les dimanches, messe *entendras* et les fêtes pareillement." Il ne suffit donc pas d'être présent de corps : il faut la présence de l'âme. Car c'est de l'âme que vient l'adoration et l'amour. Le fidèle doit s'unir au prêtre dans l'acte divin du sacrifice. Ce n'est pas le prêtre seul qui offre l'Hostie Sainte, mais avec lui, tous les fidèles présents. Voilà pourquoi l'Eglise met ces paroles dans la bouche du célébrant " Mes Frères, priez, afin que mon Sacrifice qui est aussi le vôtre soit agréé par Dieu le Père tout-puissant. " Or, si votre esprit, pendant la messe, s'occupe de tout, excepté de ce qui se passe sur l'autel ; si votre imagination se promène, au gré de ses caprices, sur mille idées profanes ; si vos yeux errent de côté et d'autre pour trouver des distractions, alors votre corps seul est présent à l'action sublime du sacrifice ; votre âme n'y est pas : ce n'est plus qu'une présence machinale, une irrévérence plutôt qu'un hommage. Vous n'accomplissez pas ain-

si dans son esprit le précepte qui veut qu'on " entende la messe. ”.

Quel est donc le moyen de fixer l'attention de l'esprit sur la grandeur de l'acte qui s'opère à l'autel? quel est le moyen de prévenir les distractions, de favoriser le recueillement de l'âme, de captiver l'intelligence dans une attention pieuse ? Sans doute, il faut recommander la prière mentale, les affections de l'âme, les actes répétés de foi, d'espérance, de charité, de contrition; mais le moyen pratique avant tout pour bien entendre la messe, c'est l'usage d'un bon *Paroissien*.

Tous ceux qui savent lire, devraient se servir d'un bon livre contenant tous les offices de l'Eglise. Sans un objet extérieur qui l'attire et l'intéresse, l'esprit ne peut que très difficilement se soustraire aux mille et mille soucis qui l'ont obsédé tout un jour, toute une semaine. Aussi, sauf d'assez rares exceptions, ceux qui se contentent de murmurer des prières vocales apprises par coeur, prient avec un esprit distrait. Très souvent, c'est une prière sans foi, sans désir, sans amour. La lecture des prières de la messe offre cet

avantage de captiver l'esprit par la variété des pensées et des sentiments qu'il y trouve, de le nourrir en lui découvrant les beautés de la liturgie. De plus, en suivant, dans son *Paroissien*, les belles prières de la messe, le fidèle s'unit plus intimement au célébrant, qui récite les mêmes paroles. Du prêtre et des assistants, Dieu reçoit les mêmes sentiments d'adoration, de respect, d'amour. Enfin, le chrétien trouvera, dans son " livre de messe ", l'Épître et l'Évangile du jour, dont la méditation est une précieuse nourriture pour l'âme. Le seul fait d'entendre Jésus parlant dans l'Évangile, est déjà une belle et féconde prière. N'est-ce pas là, dans l'Évangile, que se trouve l'expression la plus touchante et la plus efficace de nos sentiments ?

Nos pères et nos mères, si profondément chrétiens, nous ont donné, sur ce point, un bel exemple. Tous ceux qui avaient l'avantage de savoir lire, apportaient à la messe, leur *Paroissien* et s'en servaient. C'est toujours avec une émotion nouvelle que nous feuilletons " le vieux livre de messe " de nos pieux parents. Je conser-

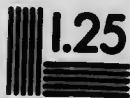
ve pieusement celui de ma mère. Lorsque je relis ces prières, qu'elle a si souvent récitées, sa foi vive, sa piété tendre, toute son âme m'est rappelée. Et ce souvenir fait du bien. Pourquoi cette belle coutume s'en irait-elle ?

Ayez donc un bon *Paroissien*, un paroissien complet, c'est-à-dire un livre contenant, non seulement les Prières du matin et du soir, l'ordinaire de la messe et des vêpres, mais aussi le Propre du Temps et des Saints, les prières se rapportant à la Confession et à la Communion, au Chemin de la Croix. Apportez-le avec vous à l'église : il vous aidera à vous débarrasser de toute pensée frivole ou dangereuse. Au moyen de votre " livre de messe ", vous suivrez avec attention ce qui se passe à l'autel, vous prierez quand il faudra prier, vous comprendrez le chant des hymnes qui sont la poésie sacrée. Enfin, vous aimerez votre " livre de messe ", car vous apprécierez bientôt tous les services qu'il peut vous rendre dans une participation intime au sacrifice de l'autel.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.45

1.6

1.8

2.0

2.2

2.5

2.8

3.2

3.6

4.0

4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

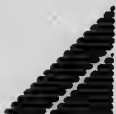
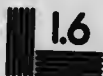
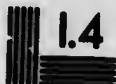
10

11.2

12.5

14.3

16



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 286 - 5989 - Fax

L'EGLISE PAROISSIALE

Mes bien chers Frères,

Voici que se lève pour vous un jour mémorable et dont l'impression profonde restera longtemps gravée dans vos âmes. Tout à l'heure vous assisterez à la bénédiction solennelle de votre église. Les prières liturgiques auront par là donné à cet édifice superbe toute la signification qu'il doit avoir au regard de Dieu et des hommes, et désormais, cessant d'être une construction profane, il commencera, pour ne jamais la suspendre, sa mission toute surnaturelle.

En effet, il n'est rien sur la terre qui résume mieux, pour les exprimer plus parfaitement, les aspirations les plus nobles de l'âme et les sentiments les plus religieux de l'humanité, que le sanctuaire catholique; comme rien non plus ne saurait faire davantage connaître les opérations merveilleuses de la miséricorde divine, dont il devient par le fait le foyer et la source.

Mes frères, je contemple en l'admirant votre église. Et alors je me représente le zèle infatigable du pasteur, le concours intelligent, dévoué, constant de ses aviseurs, la piété généreuse, inépuisable de ses ouailles. Je vois ensuite le talent, le génie et le savoir unis dans la recherche du plan qu'il faudra réaliser pour obtenir, dans d'harmonieuses combinaisons des détails, cet ensemble où l'oeil n'aperçoit que les lignes les plus pures et les plus belles proportions. Puis, maçons, charpentiers, couvreurs, peintres, tous les métiers et tous les arts, répondent tour à tour à l'appel, et cette armée d'ouvriers semble comprendre, par son travail consciencieux et digne, que l'oeuvre qu'elle fait n'en est pas une banale, mais qu'elle s'élève notablement par son caractère au-dessus de celle qu'elle accomplit ailleurs chaque jour.

Aussi voyez, sur de puissantes assises s'élèvent de fortes murailles qui semblent bâties pour des siècles, de nombreuses colonnes supportent avec grâce des voûtes faites de majesté et de grandeur. Tout autour, des verrières à travers lesquelles

passé une lumière tamisée par le symbole, adoucie par le mystère. Du portail à l'abside, du seuil à l'autel, et dans tous les sens, on respire une atmosphère qui n'est plus celle du dehors, ni des maisons ordinaires; on la sent toute spirituelle, religieuse, surnaturelle. Les tours elles-mêmes, le campanile, le son des cloches, la croix qui termine une flèche audacieuse, tout sert à bien définir le cachet très spécial du monument qui vient de s'élever parmi vous, à votre honneur et à la gloire de Dieu.

Puisqu'il s'agit d'une église paroissiale, c'est dans son enceinte que viendront s'accomplir les actes les plus solennels de la vie des âmes et que viendra s'écrire en une série de dates qui la partagent, l'histoire de chaque famille.

Ici à sa naissance, chaque enfant viendra renaitre à la vie surnaturelle, ici à l'épanouissement de sa raison, il viendra faire acte personnel de foi, d'amour; ici au pied des autels viendront se contracter ces engagements sacrés qui fondent le foyer catholique; ici encore aux heures des grandes joies ou des profondes tristes-

ses, le chrétien viendra, attiré par l'amour ou poussé par la piété, exhaler son âme en des chants de louange ou en des supplications ardentes. Et jusqu'après son dernier soupir, sa dépouille mortelle y sera portée pour y être l'objet des rites suprêmes de la religion qui fermera comme elle l'avait ouvert le cours de son existence ici-bas.

Il y a plus, ce qui est vrai de chaque fidèle, de chaque famille, s'applique à toute la paroisse. L'église existe surtout pour la réunion des fidèles groupés autour du pasteur. C'est le culte public. Le peuple est convoqué, les nefs se remplissent, c'est le jour du Seigneur. Dès l'entrée dans le temple tout disparaît de ce qui pouvait jusque-là diviser, séparer; la divergence des opinions est d'ordre précaire, ici c'est l'unité et par conséquent l'union dans la foi. Il n'y a qu'une seule et même vérité, elle est la même pour tous. Les oppositions, les discordes, les luttes, les rivalités, tout ceci appartient aux choses profanes. Dans l'église plus rien que la charité, que l'amour; c'est le même Dieu, c'est le même prêtre, tous ayant les mêmes

droits au même amour et aux mêmes bienfaits. La diversité des classes sociales, résultant de la richesse ou de la pauvreté, de l'instruction ou de l'ignorance, ou de l'une quelconque de ces multiples causes. de tant d'inégalités parmi les hommes dans le monde, disparaît ici comme par enchantement. Petits ou grands, mendiants ou millionnaires, magistrats ou plébéiens, tous tant que vous êtes, avec tout ce que vous possédez, ou malgré tout ce qui vous manque, vous êtes tous ici sur le même plan, assis au pied d'une même chaire, agenouillés côte à côte devant un seul autel, entendant une parole qui porte à tous les mêmes accents, et vous viendrez au jour marqué prendre part indistinctement au banquet sacré, là où se manifeste et s'affirme la parfaite égalité des âmes, toutes créées par Dieu, rachetées par son sang et appelées par lui à la même gloire.

Mais avec tout cela, mes chers frères, l'église serait incomplète si rien de plus ne venait, d'une part atteindre en elle l'entière réalisation des figures et des symboles qui faisaient toute la gloire pas-

sagère du temple de l'ancienne loi, de l'autre l'élever elle-même par un privilège exclusif au-dessus de toute autre maison, même ayant un caractère religieux, mais qui cependant ne saurait jamais prétendre à la possession du même trésor.

Et c'est en cela, plus encore que dans tout le reste, que consiste véritablement et en définitive le caractère propre de l'église catholique. Dieu y descend, il s'y enferme, il l'habite, il y demeure, il y agit. Le Verbe incarné, le Dieu-Homme, Jésus-Christ y réside aussi véritablement qu'à Bethléem, à Nazareth ou à Jérusalem. Il y est en accomplissement de sa promesse, pour la satisfaction de son cœur, par la vertu de son sacrifice, dans la réalité eucharistique. Il y vit dans le renouvellement perpétuel de ses mystères. Le tabernacle, c'est la crèche, c'est l'humble demeure familiale, c'est le Thabor, c'est le cénacle, c'est le Golgotha. Sur l'autel, Jésus, notre Dieu, notre Père, notre Sauveur, devient notre intercesseur en permanence. C'est de là qu'il prie et qu'il prêche, qu'il accueille, qu'il guérit et qu'il pardonne. C'est là qu'il invite les âmes

qui souffrent et qui peinent, il y promet ses consolations et sa grâce.

Votre église est donc dans toute la force du terme un sanctuaire. Celui que l'immensité des cieux ne saurait contenir daigne s'y enfermer par le triple miracle de sa puissance, de sa sagesse et de son amour.

Comme il avait accepté l'hospitalité de Zachée, Jésus accepte celle de la maison qui est la vôtre, dans laquelle il veut vivre avec vous et dès lors, le temple catholique l'emporte et infiniment sur tous les autres quelles que puissent être d'ailleurs leur beauté et leur richesse.

Le tabernacle de nos églises, voilà donc le véritable buisson ardent d'où s'échappe et rayonne la flamme de l'amour divin pour nos âmes. C'est ici l'arche d'alliance définitive dont l'autre n'était qu'une faible image et qui marque bien l'union désormais conclue entre le coeur du Christ et l'humanité rachetée. C'est ici le Saint des Saints, c'est-à-dire le Dieu de toute sainteté qui ne saurait se contenter de quelques anges d'or aux ailes étendues, mais veut avec lui toute sa cour céleste

pour lui prodiguer des louanges et des adorations dans un même cantique de triomphe et d'amour....

Mais ce qu'il veut aussi, ce qu'il veut surtout peut-être, c'est l'hommage de notre piété affectueuse et confiante; tout le respect, toute la déférence dont nous entourons d'ordinaire les personnes qui ont pu acquérir les meilleurs titres aux sentiments les plus élevés de notre coeur ne sont rien en comparaison des droits que possède Jésus, notre Dieu, devenu notre hôte et se faisant notre bienfaiteur de chaque jour. A Lui donc la pleine possession de notre coeur, dans la profession constante de la foi la plus vive, de l'amour le plus ardent, sachant d'ailleurs qu'en vivant aussi étroitement avec nous, il fait de son tabernacle sur la terre le portique du ciel où il veut nous introduire pour y demeurer éternellement avec lui dans la gloire, ce que je vous souhaite à tous d'obtenir par l'intercession de la Très Sainte-Vierge, sa Mère. Ainsi soit-il.

L'ECONOMIE DOMESTIQUE

Je rencontrais, ces jours passés, une fillette de 10 ans qui, avec une fierté bien légitime, me fit voir son livret de banque. Cent cinquante et une piastres bien comptées ! Comment a-t-elle pu entasser une pareille somme ? Ses parents ne sont ni pauvres, ni riches. Ils appartiennent à cette bonne classe de travailleurs, cultivateurs ou ouvriers, qui possède quelque chose sous les pieds et d'autre part vit du labeur quotidien. Il y a cinq ou six enfants. La sobriété et un calcul judicieux maintiennent un bon équilibre entre les revenus et les dépenses. Ce qui permet aux parents de nourrir et d'habiller leurs enfants de très bonne manière, de payer les frais de leur éducation, et de faire bonne figure à tous les appels faits à leur piété ou à leur charité.

Le père et la mère s'entendent à merveille et tout en leurs mains fructifie, s'utilise et se conserve. Ils sont des modèles pour leurs enfants qui grandissent en ap-

prenant à respecter le travail paternel dont ils se gardent bien de gaspiller le fruit. Ceux-ci ignorent les petites dépenses inutiles : la cigarette, le théâtre, et même les cirques. Leurs habitudes d'économie encouragent leurs parents qui leur donnent volontiers en étrennes, en récompenses, en salaire fictif, etc.

Les enfants mettent de côté, font un premier dépôt à la banque, il grossit graduellement jusqu'à devenir une somme appréciable, et la satisfaction légitime qu'ils éprouvent de la pratique d'une vertu que Notre-Seigneur lui-même a prêchée, affermit en eux la fidélité à tout ce qu'exige et ce qui constitue en réalité le bonheur domestique. Ces enfants judicieusement économes seront tempérants, laborieux, honnêtes, religieux et charitables. Ils compteront plus tard parmi les meilleurs appuis des oeuvres paroissiales. Ils sauront rendre à Dieu ce qui vient de Dieu, par la part généreuse qu'ils en font aux pauvres. Bref, grâce à la bonne formation reçue de parents qui leur donnaient l'exemple, ayant appris de bonne heure à ne pas disperser en pure perte les

biens de la Providence, ne donnant rien au vice, à la dissipation, à la paresse, gardant tout pour la fin légitime à laquelle tout doit tendre, ils sauront faire régner à leur foyer, avec les joies du coeur et la paix de l'âme, la douce aisance dont le bon Dieu sait toujours récompenser le travail accompli pour sa gloire.

Parents chrétiens, enseignez à vos enfants la petite épargne.

CONCLUSION

Nos très chers frères, recevez l'expression des souhaits de bonheur que nous formons pour vous tous à l'occasion de la nouvelle année. Que la paix de Notre-Seigneur règne en vous constamment ; soyez heureux dans la pratique de la vertu et la fidélité à tous ses devoirs ; soyez bénis dans votre travail ; que les parents soient soutenus de Dieu dans leur tâche quotidienne ; que les enfants se montrent

reconnaissants et affectueux à l'égard de leurs parents ; qu'une atmosphère de piété et d'union chrétienne règne à chaque foyer ; que le bon Dieu accorde en retour, à toutes nos familles, la prospérité temporelle et la paix spirituelle ; que toutes nos paroisses se maintiennent dans une concorde parfaite, la charité unissant tous les coeurs, et la religion exerçant sur tous son doux empire ; que vos pasteurs, prêtres du Très-Haut, et chargés du soin de vos âmes, trouvent toujours en vous la docilité filiale qui assure l'efficacité de leur divin ministère ; bonne, heureuse et sainte année ! c'est ce que Nous demandons de tout notre coeur paternel en implorant pour vous, nos très chers frères, les bénédictions de Notre-Seigneur, par l'entremise de sa divine mère, l'auguste et immaculée Vierge Marie.





TABLE DES MATIERES

LES SOUHAITS DU PASTEUR	
	Pages
La fuite et le prix du temps.....	3
Aux prêtres.....	8
Consécration à la Sainte-Famille.....	10
La bénédiction paternelle.....	11
La bénédiction pastorale.....	12
Nos traditions familiales.....	14
Nos usages sociaux.....	16
La paix chrétienne.....	17
Réflexions salutaires.....	23
Les bienfaits de Dieu.....	26
Le jour de l'an dans la famille.....	29
Les souhaits de l'évêque.....	30
La sanctification du travail.....	34
La pratique de la justice.....	36
Le soin matériel de la famille.....	40
La femme forte.....	42
Contre le luxe.....	43
Contre le jeu.....	45
Contre l'intempérance.....	46
Contre les procès.....	48

	Pages
L'aumône	51
L'union des coeurs.....	52
Les souhaits de Notre-Seigneur.....	55
Aux parents	56
Aux enfants.....	59
Aux pauvres.....	60
Aux prêtres	61

LA VIE PAROISSIALE

La paroisse.....	67
Les vêpres.....	76
Le livre de messe.....	83
L'église paroissiale.....	88
L'économie domestique.....	96
Conclusion	98

50

51

52

55

56

59

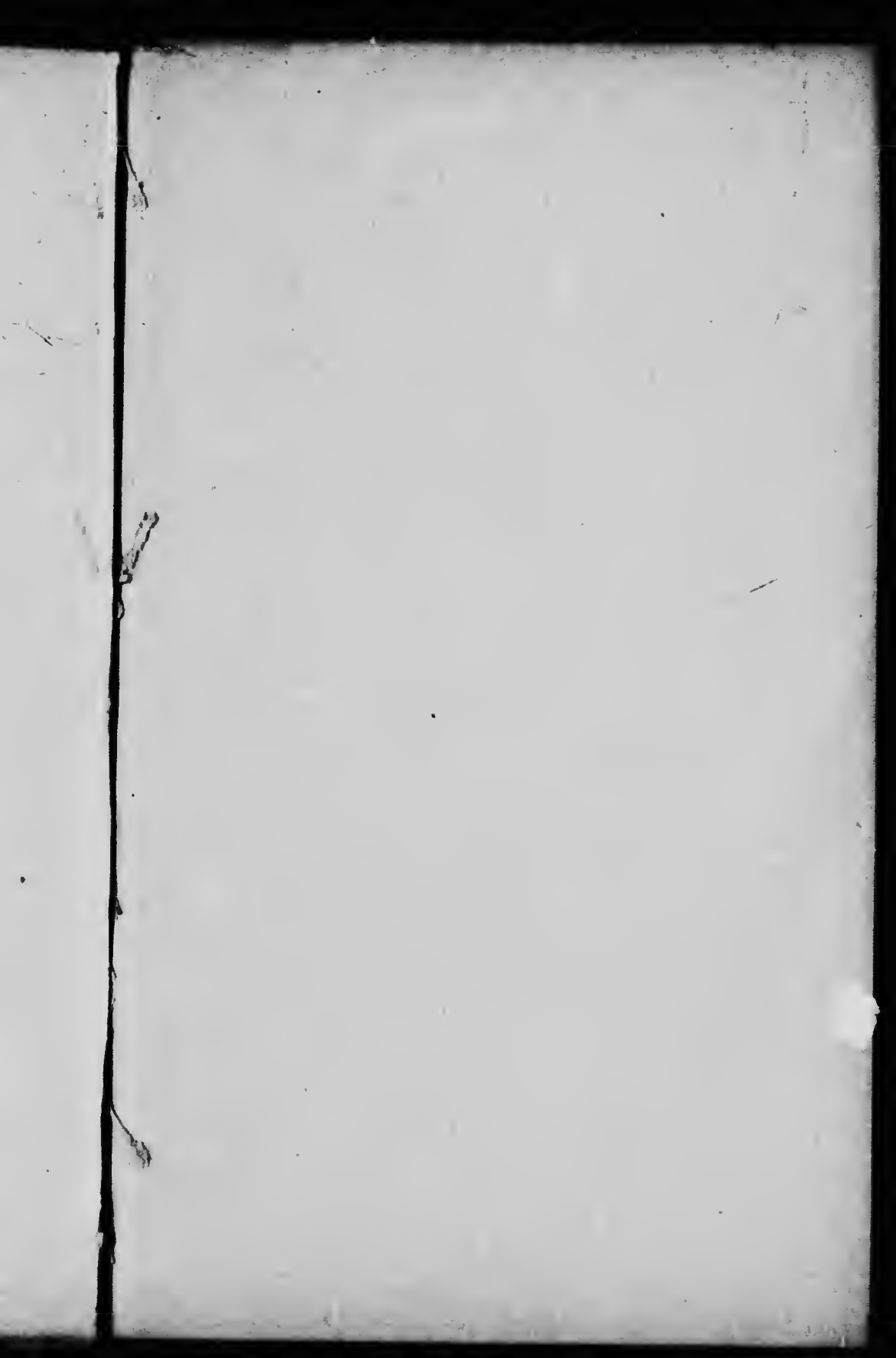
60

61

67

68

69





DU MÊME AUTEUR

- | | |
|--|---|
| Souvenirs d'un Voyage en
Terre-Sainte, | L'avènement de Pie X, |
| La Succession Apostolique, | L'Immaculée-Conception, |
| La Dignité épiscopale, | La Tempérance, |
| Le Pape, | L'Autorité paternelle, |
| La Bénédiction Abbaticale, | Le Serment, |
| Le Concile provincial, | Le Sacré-Coeur de Jésus, |
| L'Eglise, | Les Tendresses du Coeur de
Jésus, |
| L'Education, | A Londres, à Lourdes et à
Rome (1908), |
| Le Prêtre éducateur. | Messages : Tempérance, Educa-
tion, etc. |
| Nos Collèges classiques, | La Femme chrétienne, |
| L'Ecole neutre, | Le Congrès eucharistique de
Montréal, |
| Le Devoir électoral, | A Propos du Congrès, |
| La Communion des Saints, | L'Influence eucharistique sur
l'Apostolat des premiers
Missionnaires, |
| L'Union de Prières, | Sainte Elisabeth de Hongrie, |
| Le Travail chrétien, | La Communion fréquente. |
| La Justice, | |
| Le Monastère des Clarisses, | |
| La Mort de Léon XIII, | |
| Sainte-Claire d'Assise, | |
| L'Eglise Paroissiale, | |
| Au Jour de l'an,
(l'Esprit Paroissial), | |
-

Vient de paraître :

" AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE MALTE "

346 pages — 17 gravures hors texte.

